

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1225

Artikel: Il posait des jalons
Autor: Udry, Charles-André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HOMMAGE

Il posait des jalons

17 août 1995, une «der» surprenante pour certains lecteurs actuels de DP: hommage à Ernest Mandel. Moins déconcertante pour celles et ceux qui connaissent l'auteur.

NOTES

1. Jean-Christophe Bailly, *La comparaison*, Paris, Bourgois, 1992, p.39.
2. Léon Trotsky, *Stalin*, Hollis and Carter, London, 1947, p.421 (écrit en 1939-1940).
3. Julien Benda, *La Trahison des clercs*, p.178.
4. Voir *Sunday Times*, 28 mai 1995 et Perry Anderson-Patrick Camiller, *Mapping The West European Left*, Verso, Londres, 1994.
5. «The Economics of Neo-capitalism», in *Socialist Register*, edited by Ralph Miliband & John Saville, p. 63.
6. *Long Waves of Capitalist Development*, Cambridge University Press, 1979; seconde édition amplement complétée: Verso Press, 1995.
7. Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Aubier-Montaigne, 1971, p.81.
8. Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, T.III, Gallimard, 1991, p.551.

André Gavillet était présent dans la salle des Vignerons, comble, lors d'une des premières conférences d'Ernest Mandel à Lausanne. Mandel y traitait, déjà, du déclin économique relatif des Etats-Unis et de la réponse socialiste européenne, possible, au «défi américain». Titre d'un de ses ouvrages fraîchement paru (Maspero, 1969), en réponse au *best-seller* – évidé et faisant ainsi autorité – de J.J. Servan-Schreiber.

Début des années 60, à la rédaction du *Peuple valaisan* arrivait *La Gauche*, hebdomadaire éperonnant la social-démocratie belge. Mandel l'animait. A l'instar d'A. Gavillet, je découvris les idées de Mandel dans cette publication. Dès 1965, je me liai à lui. Dès 1973, travaillai avec lui. Le papier d'A.G. m'a touché.

«S'il faut être juste pour autrui, il faut être vrai pour soi; c'est un hommage que l'honnête homme doit rendre à sa propre dignité», note Rousseau dans les *Rêveries*. L'hommage à Mandel exige de souligner l'intrication entre ses analyses socio-économiques et sa démarcation face au stalinisme et à la social-démocratie. André Gavillet a omis ce dernier élément.

L'hypothèse du partage

Mandel dénonça les dictatures bureaucratiques à l'Est. Il s'engagea aux côtés de ceux qui, en juin 1953 à Berlin-Est ou en 1956 en Pologne et Hongrie, se battaient contre ces régimes odieux et cherchaient, pragmatiquement, une «troisième voie».

L'implosion du despotisme bureaucratique, en 1989, fut pour lui le dénouement non d'une révolution, mais d'une contre-révolution, s'étirant depuis le début des années vingt. Elle ne pouvait qu'engendrer la restauration actuelle qui vise toutes les forces se référant au socialisme. «Mais pas plus que la Restauration qui a suivi la Révolution française n'a pu effacer de la mémoire l'hypothèse du citoyen et l'assemblée du peuple, la restauration présente ne saura évincer, quel qu'en soit son désir, l'hypothèse du partage que le communisme réel a trahi»¹. Mandel épousait cette vision.

Voilà pourquoi, il n'a cessé d'explorer causes et contenus d'une forme historiquement inédite de pouvoir. «L'Etat c'est moi! est une formule presque libérale en comparaison avec les réalités du régime totalitaire de Staline... A la différence du roi Soleil, Staline peut dire à bon droit: la société, c'est moi»² L'auteur? Trotsky.

Selon cette filiation, dans *Power and Money. A Marxist Theory of Bureaucracy* (1992), Mandel décortique la force des mécanismes multiples conduisant à l'instauration de divers pouvoirs bureaucratiques.

L'usurpation de la puissance, la substitution de l'appareil aux salarié/es, n'affleurent-elles

pas dans les grands partis et syndicats à la charnière du 20^e siècle? Rosa Luxembourg en avait saisi le danger, son potentiel de vénalité camouflé sous le vernis de la Realpolitik et du mépris pour les «grandes idées». «Les clercs ont attisé par leurs doctrines le réalisme des laïcs bien autrement qu'en exaltant le particulier et flétrissant l'universel; ils ont inscrit au sommet des valeurs morales (...) la possession des avantages concrets»³.

Sous cet angle, pas étonnante la vague d'affaires compromettant les «sommets» de la social-démocratie européenne. Elle révèle leur cooptation subordonnée – matérielle et idéale – par les dominants. Alors, la «gauche» ne peut plus penser les alternatives. Au mieux, elle rectifie – selon la formule du Labour de Tony Blair – les «excès» de la droite. Le mot de rectification est d'ailleurs un hommage, involontaire, à cette «droite» qui ordonnance le système. Le vice rendant hommage à la vertu, Mme Thachter salue Blair qui n'a «plus rien à voir avec le socialisme»⁴.

Des analyses visionnaires

Mandel, dès 1964 – isolé –, avait prédit «que les pays du Marché commun connaîtront des récessions et que l'onde longue de croissance soutenue arrivera probablement à son terme durant cette fin des années 60»⁵. Cette analyse, confirmée, il la compléta avec une version augmentée (1995) de l'ouvrage issu des *Marshall Lectures*, données en 1978⁶. Il y détaille les raisons d'une «non-sortie douce» de cette crise longue. En perspective: des convulsions sociétales; elles filtrent dans les rapports du BIT, du PNUD, de l'UNICEF...

Face à ce capitalisme, normalement existant, Mandel jugeait que «l'impératif catégorique enjoignait de renverser toutes les conditions dans lesquelles l'homme est un être humilié, asservi, délaissé, méprisable»⁷.

De là, on entre dans le champ du politique et de la praxis. Car changer d'heure oblige aussi à faire tourner l'aiguille des minutes. Encore faut-il comprendre que «le réel, étant celui de la tendance (avec ses possibles et ses bifurcations), il ne peut être abordé que par une oscillation constante entre deux pôles (lucidité et espérance) unis dans une perspective instruite»⁸. Le débat créatif peut alors s'initier; l'agenda de recherches, urgentes, se remplir. ■

Charles-André Udry

Charles-André Udry, animateur de l'ancienne Ligue marxiste révolutionnaire (LMR) et rédacteur de *La Brèche*, a bien connu Ernest Mandel, dont il fut le proche collaborateur. C'est son regard sur le penseur néo-marxiste que nous reproduisons ici.